

# Contribution à l'étude de la médecine médiévale serbe

par Lazar STANOJEVIC (Belgrade)

Les débuts de la Médecine médiévale serbe datent du commencement du XII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, les moines des monastères byzantins et serbes sur le Mont Athos, au Sinaï et à Jérusalem, écrivent les premiers manuscrits médicaux. C'est donc à partir de cette époque que la médecine serbe du Moyen Age subit l'influence de la médecine byzantine à laquelle succédera un peu plus tard l'influence occidentale, surtout celle des écoles médicales de Salerne et de Montpellier (1). Au début du XII<sup>e</sup> siècle furent construits les premiers hôpitaux serbes, d'abord à Hilandar, sur le Mont Athos, ensuite à Studenica, et d'autres (2-3). Il est important de souligner que ces premiers hôpitaux serbes ont été des hôpitaux dans le vrai sens du terme, c'est-à-dire servant au traitement des malades et non pas d'offices pour indigents comme c'était le cas à cette époque dans la plupart des pays de l'Europe Occidentale. De ce fait les hôpitaux médiévaux serbes furent parmi les plus anciens hôpitaux d'Europe.

Entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle la médecine serbe se développa dans les monastères et les hôpitaux qui leur étaient affiliés, où les moines recopiaient les manuscrits des médecins de l'antiquité et où ils mettaient en pratique le savoir médical tiré des livres anciens (4). Déjà, à cette époque on trouve dans ces manuscrits recopiés en transcription ancienne serbe, des ordonnances d'hygiène communale, de la prévention des maladies infectieuses, sur la quarantaine, sur l'organisation des léproseries, etc. Il est intéressant de souligner que la première léproserie d'Europe fut construite en 1374 à Venise et déjà, en 1400 on trouve mention de la fondation d'une léproserie à Kotor, port serbe sur l'Adriatique dont les relations commerciales avec les pays avoisinants furent très poussées à cette époque (5).

---

(\*) Communication présentée à la Société Française d'Histoire de la Médecine, le 12 octobre 1968.

Le premier hôpital médiéval serbe fut créé par Sava Nemanjic, dit Saint-Sava, au monastère d'Hilandar, sur le Mont Athos en 1191. Il y prescrivit la Règle Monastique, à l'exemple de celle du Monastère de la Sainte-Vierge d'Evergitude à Constantinople (7). Cet hôpital avait 12 lits pour les malades, qui étaient soignés par les moines. En 1340, l'Empereur serbe Dusan fit construire une annexe à l'ancien hôpital. Entre 1208-1216 Saint-Sava prescrivit la Règle du monastère de Studenica qui fut le premier hôpital fondé sur le territoire serbe (3).

L'hôpital médiéval serbe le plus remarquable fut fondé par le roi serbe Milutin près du monastère de Prodrôme à Constantinople, dans lequel se trouvaient les médecins, les infirmiers, le personnel indispensable au bon fonctionnement de l'hôpital, et à part cela, il existait une Ecole de Médecine qui fut, d'après *St-Stanojevic* (8) « le nucleus de la Faculté serbe de médecine déjà au XIV<sup>e</sup> siècle ». Le roi serbe Stevan Uros III fonda à Decani un bel hôpital à l'exemple de celui du monastère de Pantokrator à Constantinople. Le biographe du roi Stevan Uros III, Grégoire Camblak nous laissa la description détaillée de l'organisation de cet hôpital qui avait quatre services : un pour les maladies nerveuses, un pour les maladies infectieuses, un pour les affections chirurgicales et un service de médecine (surtout pour les maladies pulmonaires). En 1343, l'Empereur Dusan fit construire un hôpital au couvent de St-Archange près de Prizren. Le despote Stevan Lazarevic fonda le premier hôpital à Belgrade au début du XV<sup>e</sup> siècle. Le premier hôpital à Kotor fut construit au XII<sup>e</sup> siècle au Couvent Bénédictin de Saint-Pierre, donc avant les hôpitaux d'Hilandar et de Studenica. En 1399 existait déjà à Kotor l'hôpital près de l'église de la Sainte-Croix, et, en 1399, fut construit l'hôpital du Saint-Esprit. Zadar avait un hôpital déjà au XI<sup>e</sup> siècle. Un autre est mentionné près de Knin en 1186, à Rab en 1312 et à Dubrovnik en 1347 (3).

Il est très probable que les Croisés introduisirent la lèpre dans les régions yougoslaves (1096-1291). D'après *Jirecek* (9) l'archevêque français Louis de Rochechouart vit en 1461 dans la ville maritime de Zadar « infinitos leprosos ». D'après certaines données la lèpre fit son apparition sur la Péninsule Balkanique au IX<sup>e</sup> siècle déjà, mais elle n'est mentionnée avec certitude qu'au XIII<sup>e</sup> siècle. A cette époque existaient déjà des léproseries (6), par exemple il en existait une pas très loin de Zagreb (10). A Dubrovnik, les lépreux vivaient complètement isolés dans des baraques sur la pente des collines devant la porte est de la ville (5). Cette maladie est mentionnée également dans la biographie de Stevan Nemanja par son fils Stevan Prvovencani (11). Sur une fresque du monastère de Kalenovic, en Serbie, on voit un lépreux. *S. Trajanovic* croit pouvoir affirmer qu'il s'agit de la lèpre nerveuse (12).

Le plus ancien document médical médiéval serbe conservé est le Code d'Hodos, trouvé dans le monastère d'Hodos, et qui date de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (1390). De la même année datent les fragments traduits du livre « De natura hominis » d'Hippocrate, ainsi qu'un manuscrit médical du XV<sup>e</sup> siècle et qui se trouve actuellement à la Bibliothèque de l'Université de Belgrade (13).

Le Code d'Hodos, actuellement au Musée de Prague, d'auteur inconnu, écrit en recension ancienne serbe, de 163 pages, représente probablement la traduction d'un manuscrit byzantin car il contient un grand nombre d'expressions grecques, mais contient aussi un certain nombre de termes populaires pour les drogues mentionnées. C'est le plus ancien manuscrit médical serbe qui contient les expressions médicales non pas en grec ou en latin, mais en langue nationale. Dans ce Code d'Hodos, sur 134 pages est expliqué le traitement de 90 affections différentes, de la fièvre, la surdité, la rage, et jusqu'aux prescriptions pour la consolidation des fractures (14). De ce fait, le Code d'Hodos représente le plus ancien Code thérapeutique écrit en langue nationale non pas chez les Serbes, mais chez tous les Slaves (15).

A la bibliothèque d'Hilandar, *Dj. Radojicic* a découvert en 1951 un manuscrit sur « La Science de traiter toutes les maladies » qui porte le n° 126. C'est une traduction très probablement du grec du début du XV<sup>e</sup> siècle ; elle comporte huit pages en recension ancienne serbe. Avec le manuscrit d'Hodos, c'est le plus ancien traité médical en recension ancienne serbe qui a été très probablement traduit du même texte original puisqu'il contient des chapitres pareils à ceux du Code d'Hodos.

Pour l'étude de la médecine médiévale serbe une source des plus importantes est le Code médical d'Hilandar au n° 517, trouvé en 1951 par *Dj. Radojicic* à la bibliothèque de ce monastère. Il représente un manuscrit de 408 pages, écrit en recension ancienne serbe par un ou des auteurs inconnus, et comporte plusieurs parties, dont celle qui traite des médicaments est la plus importante (ce manuscrit date de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle). Il est évident qu'en écrivant ce chapitre, l'auteur s'est servi de l'œuvre célèbre de Dioscoride, mais il contient un plus grand nombre de noms de médicaments que l'on en trouve dans l'exemplaire du livre de Dioscoride qui appartenait à l'hôpital serbe de Prodome à Constantinople (14). D'après le style du manuscrit, son auteur a dû être un Serbe qui devait avoir une connaissance assez vaste de la médecine de ce temps. A part cela, il a dû être familiarisé avec la terminologie médicale grecque, latine et turque, ce qui prouve une fois de plus, l'influence orientale et occidentale sur la médecine serbe de ce temps. A part la terminologie médicale, le Code médical de Hilandar n° 517, contient aussi un grand nombre d'expressions populaires pour les médicaments et les maladies. Il est important de souligner que la thérapie des maladies, proposée dans le Code médical d'Hilandar n° 517, s'appuie exclusivement sur les bases de la Médecine hippocratico-galénique et non pas sur la médecine populaire (14).

Dans le Code médical d'Hilandar n° 517, se trouvent différentes parties distinctes qui laissent supposer qu'il a été écrit par plusieurs auteurs. C'est ainsi qu'on y trouve (de la page 132 à la page 138) le chapitre sur le diagnostic des maladies par la palpation du pouls, dans lequel l'auteur relate les causes de l'apparition du pouls, ses changements d'après les maladies différentes, sur le pouls chez la femme, etc. Ce chapitre représente un thème identique à celui de la doctrine d'Hippocrate et de Galien (« De diagnoscendis pulsibus »). Le chapitre sur la diététique d'après les changements dans les

urines se situe de la page 139 à 148 et de la page 177 à la page 182. En parlant de l'examen de l'urine, l'auteur du manuscrit souligne qu'il faut d'abord chercher à savoir ce que représente l'urine en son essence, quels sont les changements qui s'y opèrent, comment il faut les expliquer et les distinguer. D'après l'auteur, l'urine est le produit des quatre éléments dont se compose le corps humain, à savoir : la terre, l'eau, le feu et le vent. Cette assertion n'apporte rien de nouveau à ce que l'on sait déjà de la littérature médicale du Moyen Age (17). La chapitre sur la ponction de la veine est probablement copié sur l'original d'un manuscrit de l'école médicale de Salerne (16).

Les chapitres sur la fièvre occupent une grande partie du manuscrit de Hilandar. D'après son auteur, la fièvre peut être provoquée par l'air malsain. Au cours des fièvres on doit donner au malade à boire du jus de citron (vitamines !), une nourriture qui puisse être digérée facilement, du vin blanc et de la semence de pavot (un sédatif!). A la fin de ce chapitre l'auteur conseille très pertinence, qu'en cas de fièvre, il faut « chercher conseil d'un médecin et non pas des sorcières et des mages » (18). Au chapitre sur les « fièvres éphémères », l'auteur décrit les hyperthermies fugaces, telles celles qui apparaissent au cours du jeûne, par suite de la mauvaise humeur, pendant le travail musculaire intense. En parlant de la fièvre qui accompagne une maladie, l'auteur du manuscrit souligne l'importance de l'anamnèse (« et qui demande souvent où se trouve la douleur, car quelquefois il dira j'ai mal à la tête, une autre fois j'ai mal à l'œil, quelquefois j'ai mal aux dents ou j'ai mal aux oreilles, ou j'ai mal aux articulations ou bien aux bras ou aux jambes ») (19).

Dans le manuscrit d'Hilandar, l'auteur ou les auteurs discutent les facteurs étiologiques des fièvres (20). Les hyperthermies qui ont pour cause les affections sanguines, sont la conséquence « de l'amasement des produits de l'oxydation » (cendres). Enumérant les symptômes des fièvres qui proviennent du sang « l'hyperthermie, météorisme, tympanisme » (le ventre donne le ton du tympan), l'obnubilation, etc. l'auteur souligne que l'apparition de l'exanthème accentue le pronostic de la maladie. D'après les symptômes énumérés, on doit présumer qu'il s'agit d'une maladie infectieuse aiguë.

Sur les pages 61 à 73 du Code Médical d'Hilandar, on trouve une description assez juste de la variole, du paludisme et d'autres maladies qui pourraient être des affections intestinales ou la fièvre récurrente. Comme on trouve un assez grand nombre de termes latins au cours du texte, et qu'Avicenne est mentionné, il est probable que ce chapitre est la traduction d'un texte latin, certainement occidental (16).

Il est intéressant de souligner que dans la médecine médiévale serbe on trouve des éléments qui se rapportent au pronostic des maladies. En analysant le texte on peut conclure que celui-ci a eu pour base le pronostic des maladies de la médecine occidentale, avant tout les écrits des écoles médiévales de Salerne et de Montpellier (21).

Dans le Code médiéval d'Hilandar n° 517, on trouve des éléments précieux sur le pronostic des maladies parmi lesquelles particulièrement, les

maladies infectieuses, les affections urologiques, etc. Par exemple, au chapitre sur les fièvres (18) il est mentionné textuellement que « les affections qui se manifestent par courbature, saignement du nez, soif intense, céphalée, anorexie, et état comateux, du point de vue du pronostic sont graves ». Ou, plus loin : « Au cours de la maladie la quantité d'urine émise est moindre parce que la température du corps est élevée et, par ce fait, le liquide naturel qui se trouve dans le foie se disperse dans les organes digestifs et les vaisseaux. A cause de cela, et parce que le corps transpire et quelquefois à cause des diarrhées, le corps perd de son liquide ce qui mène à l'excitation. Mais une perte moyenne de liquide, du point de vue du pronostic n'est pas grave... ». « Si vers la fin de la maladie, le malade émet une quantité plus grande d'urine et si elle est de couleur foncée, il ne faut rien craindre, car ce signe plaide plutôt en faveur d'une fonction normale de l'organisme, qu'en faveur d'une issue fatale ». Nous ne nous attarderons pas à citer d'autres assertions de l'auteur du manuscrit d'Hilandar, mais nous tenons à mettre en valeur ces observations justes et pertinentes. C'est le pronostic des maladies, parmi d'autres éléments médicaux qu'on trouve dans le Code médical d'Hilandar, dont la première recension remonte au XIV<sup>e</sup> siècle, qui nous prouve qu'à cette époque la médecine serbe jouissait d'une connaissance approfondie de la médecine en ce temps (22). L'analyse des textes portant sur les autres spécialités de la Médecine (chirurgie, gynécologie, etc.) n'est pas de notre ressort et nous la laissons aux spécialistes plus compétents.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. KOVJANIC P. et J. STJEPCEVIC. — La vie culturelle de l'ancien Kotor, Cetinje, 1957 (en serbo-croate).
2. STANOJEVIC L. et R. KATIC. — Les hôpitaux serbes du Moyen Age. Aktuelle Probleme aus der Geschichte der Medizin. S. KARGER, Basel New York, 1966, 272.
3. STANOJEVIC L. — Les hôpitaux médiévaux serbes. Acta Historica Mediciniae, Veterinae et Pharmaciae, Belgrade, 1966, 1-2, 5 (en serbo-croate, avec un résumé en français).
4. KATIC R. — La médecine serbe du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Académie serbe des Sciences et des Arts, livre CDXV, édition Naucno delo : Belg. 1967, p. 97 (en serbo-croate).
5. STANOJEVIC L. — La lèpre dans les régions yougoslaves. Medicinski pregled (Belgrade), 1938, 7, 8, 9 (en français).
6. STANOJEVIC L. — La lèpre dans les régions yougoslaves. Miscellanea (Belgrade), 1938, 2, 38 (en serbo-croate, avec un résumé en français).
7. COROVIC V. — Sur les hôpitaux serbes de Moyen Age. Medicinski pregled (Belgrade), 1937, 7, 8, 9, 146 (en serbo-croate).
8. STANOJEVIC ST. — Le nucléus de la première Faculté Serbe de Médecine. Medicinski Pregled, 1930, 4, 117 (en serbo-croate).
9. JIRECEK. — Staat und Gesellschaft, Vienne, 1914, III, 16-17.
10. TKALCIC J. — Monuments historiques. Zagreb, 1889, 19 (en serbo-croate).
11. BASIC M. — Anciennes biographies serbes. Editions : Srpska Knjizevna Zadruga, Belgrade, 1924, 40 (en serbo-croate).
12. TRAJANOVIC S. — La lèpre, dans la Revue Rec i Slika (Belgrade), 1927, 47 (en serbo-croate).
13. KATIC R. et L. STOJANOVIC. — L'influence de la Médecine byzantine sur la médecine serbe du Moyen Age. XVII<sup>e</sup> Congrès International d'Histoire de la Médecine, Athènes 1960, p. 342 (en français).

14. KATIC R. — La Médecine chez les Serbes au Moyen Age. Editions de l'Académie Serbe des Sciences, livre CCCX, Naucno delo, Belgrade, 1958, p. 54 (en serbo-croate avec un résumé en français).
15. JAGIC V. — Antiquités. X, p. 81 (en serbo-croate).
16. KATIC R. — La médecine serbe du IX<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Editions de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, livre CDXV, Naucno delo, Belgrade, 1917, p. 97 en serbo-croate, avec un résumé en russe et en anglais).
17. KATIC R. et L. STANOJEVIC. — Le pronostic des maladies par l'examen de l'urine, dans le Code médical d'Hilandar N° 517, Recueil des Travaux de l'Académie Serbe des Sciences, livre LII, Belgrade, 1956, p. 89 (en serbo-croate avec un résumé en français).
18. KATIC R. et L. STANOJEVIC. — Chapitre sur la fièvre dans le Code Médical d'Hilandar N° 517, Recueil des Travaux de l'Académie Serbe des Sciences, livre XLVIII, Belgrade, 1956, p. 121 (en serbo-croate avec un résumé en français).
19. STANOJEVIC L. et R. KATIC. — Sur les « Fièvres éphémères » dans le Code Médical d'Hilandar, Recueil des Travaux de l'Académie Serbe des Sciences, livre LVI, Belgrade, 1957, p. 83 (en serbo-croate, avec un résumé en français).
20. STANOJEVIC L. et R. KATIC. — A quoi se rapporte le chapitre sur « les causes des fièvres provenant du sang » dans le Code Médical d'Hilandar N° 517, Recueil des travaux de la Société Yougoslave d'Histoire de la Médecine (Belgrade), 1960, p. 23 (en serbo-croate).
21. STANOJEVIC L. et R. KATIC. — Sur le pronostic dans les écrits de médecine médiévale serbe. Rapports du XX<sup>e</sup> Congrès International d'Histoire de la Médecine, Edit. Georg Olms, Hildensheim am Darmte, 1968 (sous presse).
22. KATIC R. et L. STANOJEVIC. — La médecine interne dans la médecine médiévale serbe. Medicinski pregled (Novi Sad), 1956, 1, 43 (en serbo-croate avec un résumé en français).

